

« *Communier : une question de vie ou de mort* »

textes du jour : - Dt. 8, 2-3 . 14b-16a

- 1Co 10, 16-17

- Jn 6, 51-58

Il fut un temps, pas si lointain, où la quasi-totalité des chrétiens venaient à la messe et ne communiaient presque jamais. Actuellement, lorsque le prêtre annonce : « *Heureux les invités au repas du Seigneur* », cette invitation n'est pas de pure forme et chacun trouve normal d'y répondre en venant partager le Corps et le Sang du Christ. A la limite, venir communier risquerait plutôt de devenir un acte automatique et banal. La fête d'aujourd'hui devrait nous permettre de vivre plus en vérité le repas du Seigneur.

Communier, nous dit Jésus, « *c'est une question de vie ou de mort* ». Ce n'est pas un repas entre copains ni un gentil goûter d'anniversaire. L'évangile de Jean emploie une formule très forte : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* ». Toutes les nourritures terrestres ne vous empêcheront pas de mourir mais, dit encore Jésus : « *Celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement* ».

Comment comprendre cela ? Il est évident que le pain et le vin consacrés à la messe ne sont pas des objets magiques, des sortes de talismans ou des porte-bonheur. Venir communier n'a aucun sens si ce n'est pas **un geste dans lequel toute notre personne s'engage**. C'est bien plus qu'une démarche intellectuelle. C'est tout notre être, notre corps, notre affectivité, notre intelligence, **qui se lancent dans l'aventure d'une rencontre** que nous pouvons renouveler souvent.

Manger ce pain devenu Corps du Christ, c'est **se donner tout entier à celui s'est donné tout entier** pour nous délivrer de la mort et du péché qui y conduit. Quand Jésus dit : « *Ma chair donnée pour que le monde ait la vie* », il désire que notre chair à nous, c'est-à-dire toute notre personne avec toute sa fragilité, devienne tellement unie à sa propre personne que nous puissions vivre de cette vie qui vient de Dieu et qui n'est autre que la vie de l'amour. C'est pourquoi **communier c'est renforcer et renouveler une relation qui donne de quoi vivre**.

Ce que la répétition et les habitudes nous empêchent peut-être de réaliser, c'est la puissance de transformation de l'Eucharistie lorsque nous nous y engageons vraiment. Dès qu'un enfant commence à communier il peut découvrir que se noue entre lui et Jésus une relation d'amitié exceptionnelle et que cette relation peut lui apporter beaucoup de force pour grandir et apprendre à aimer. Et quand un homme et une femme découvrent la force de l'amour vrai qui va leur donner de s'unir, ils peuvent reconnaître que le partage du corps et du sang du Christ est aussi source de vie parce qu'il est le lieu d'une rencontre amoureuse qui peut donner du sens à toute l'existence. Avec Jésus il y a cette certitude : *'L'amour ne passera jamais'*.

La 1^{ère} lecture évoquait l'aventure de Moïse et du peuple juif traversant le désert après avoir été libérés d'Egypte. Dans le désert il y a eu cette épreuve : la faim et la soif et la peur de mourir. Nous aussi nous pouvons traverser des périodes difficiles, de véritables déserts angoissants. L'Eucharistie nous est alors proposée, non pas comme un tranquillisant, mais comme **le lieu d'une rencontre bien réelle** avec celui qui a partagé notre souffrance et notre mort et **qui s'offre maintenant à nous en nourriture et donc en force de vie** pour continuer notre route.

Sur cette route nous ne sommes pas seuls. Comme l'écrit Saint Paul : *le pain et le vin que nous partageons nous unissent à la personne du Christ*. Ainsi nous devenons membres de son Corps. Nous ne sommes plus des individus isolés dans une multitude anonyme. Nous recevons tout ce qu'il faut pour **devenir une communauté vraiment fraternelle**, ouverte à tous car tous les êtres humains sont appelés à **devenir un seul corps, un corps vivant de la vie même de ce Dieu Père** qui, en Jésus et par la force de l'Esprit, nous attire à lui.